Mael Le Golvan

www.mael-legolvan.com
contact@mael-legolvan.com
06.43.59.54.49

MAEL LE GOLVAN
1 allée des mimosas
35440 Guipel
SIRET : 794233957 00024

Né le 13/09/1986

EXPOSITIONS

2020 : *Titre à venir*, Galerie le Lieu, Lorient

L'ombre des ondes, Le Belvédère, Guer

2019 : *J'ai entendu un rayon de lumière*, Les Ateliers du vent, Rennes

Festival de l'Estran, plage du Cos Pors, Trégastel

Collection 7, Orangerie du Thabor, Rennes

Rendez-vous à Saint-Briac, Capsule Galerie, St-Briac

Expériences, ESPE, Rennes

Nuit Blanche, Mayenne

Salon Macparis, Bastille Center, Paris 11e

2018 : *Diffraction*, Maison des Polders, Roz sur Couesnon

Troubler les lieux, CM&P, Rennes

Arlette, Les Ateliers du vent, Rennes

Fable de recherche, Le Village, Bazouges la Pérouse

L'œil dans la machine, Renazé

2017 : *L'ombre des ondes*, Capsule Galerie, Rennes

Écoumène, Festival *La nuit de l'instant*, Marseille

[nwa:z], Le Bon Accueil, Rennes

Écoumène, La nuit des lucioles, Torcheville

Émulsions, Hotêl Pasteur, Rennes

Écoumène, L'Aparté, Iffendic

2016 : *[nwa:z]*, festival *Vacarme*, Les Ateliers du vent, Rennes

Paysages Hyperboréens, *L'état des choses*, Parlement de Bretagne

Festival *Arts à la Pointe*, église Saint-Raymond, Audierne

Il faut imaginer Diogène avec une maglite, *Oodaaq*, Saint-Malo

Znamia, le Praticable, Rennes

2015 : *Bicycloscope* et *Optimism*, exposition *Riposte # 13*, Rennes

Paysages Hyperboréens, Prix *Arts à la Pointe*, Audierne

Next minute tourism, Chateau de Beaumanoir, Evran

Paysages Hyperboréens, *Traverse Vidéo*, Croix-Baragnon, Toulouse

2014 : *Salon Playtime*, Le Grand Cordel, partenariat *Ateliers de Rennes*

Couronnes, Université Foraine, Rennes

Les trois grâces, *des sangsues sur l'étagère*, Galerie 48, Rennes

Ste Aura, exposition *Exordium*, EESAB, Rennes

2013 : *Dialogues*, festival *Oodaaq*, les Ateliers du Vent, Rennes

2012 : *Dys*, librairie Le Chercheur d'art, Rennes

La Conservation des espèces, festival *K-barré*, 4BIS, Rennes

PRIX, BOURSES, RESIDENCES

2019 : Résidence de création, Le Kiosque, Mayenne

Bourse Aide à la création, DRAC Bretagne

2018 : Résidence de création, Baie du Mont St Michel

Résidence *Création en cours*, Ateliers Médicis, Renazé

Résidence *Culture & santé*, CM&P, Rennes

2017 : Résidence à L'Aparté, Iffendic

Résidence de création, St Georges de Reintembault

2016 : Bourse Aide à l'installation, DRAC Bretagne

Itinérance, *Hyperborée #2*, Islande

Résidence Arts à la Pointe, Audierne

2015 : Bourse Aide à la création de la ville de Rennes

Prix du jury et Prix du public Arts à la Pointe

2014 : Itinérance, *Hyperborée #1*, Finlande, Suède, Norvège

2011 : Résidence TOROLAB, Tijuana, Mexique

EDITIONS

Ensemble, Audierne, Arts à la Pointe, 2016

Sens du Lieu - Lieu du sens, Toulouse, Traverse Vidéo, 2015

Next minute tourism, Paris, Cynorrhodon – FALDAC, 2015

Autre Monde, Audierne, Arts à la Pointe, 2015

Trouble, Rennes, Label Hypothèse, 2009

Shot : Portfolio spécial Paris Photo 2009, Paris, SFR, 2009

FORMATIONS

2014 : Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique, EESAB, Rennes

2012 : Master Arts Plastiques, Université Rennes 2

2004 : Baccalauréat scientifique

EXPERIENCES PROFESSIONNELLES

2019 – 2020 : Artiste intervenant FRAC Bretagne
Membre du jury, Fonds d'art contemporain, ville de Rennes

2011 – 2016 : Intervenant photographie Phakt, Rennes

2010 – 2015 : Chargé d'enseignement, Université Rennes 2

2013 : Assistant de John Cornu, artiste

2011 – 2012 : Comissaire de l'Espace M, Université Rennes 2
Assistant du Collectif TOROLAB, Tijuana

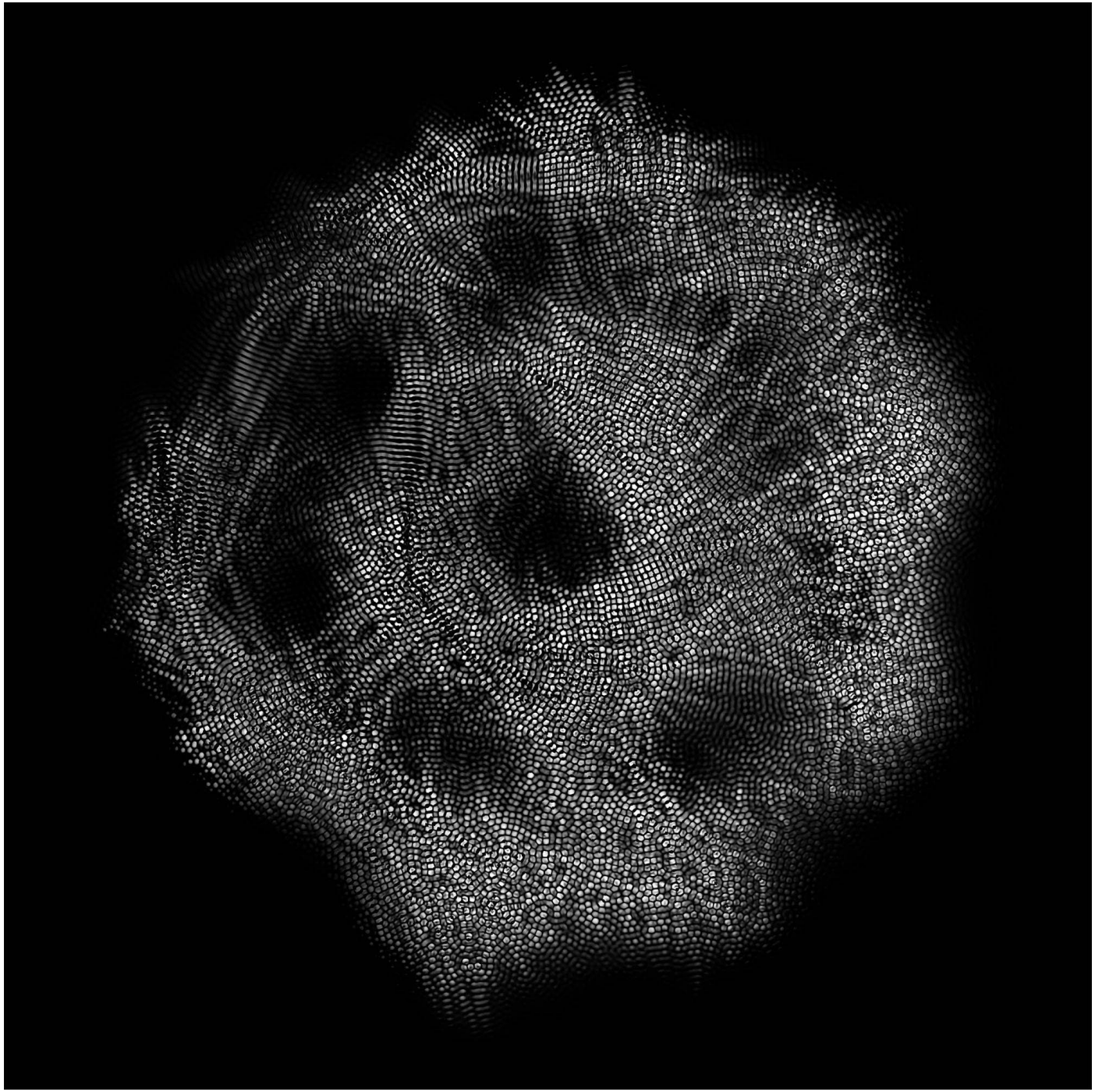
2010 – 2011 : Assistant de Cédric Martigny, artiste
Assistant de Véronique Hubert, artiste

2009 : Machiniste pour le film *Continuum* de Manon

DÉMARCHE ARTISTIQUE

Le système mis en œuvre dans l'ensemble de la pratique artistique de Mael Le Golvan se constitue comme un questionnement des modes d'apparition des images, de la communication et du sens. Ceci en prenant des formes variées qui correspondent, d'une part, à une considération de la création artistique comme recherche permanente, se remettant donc toujours en mouvement et en contradiction. D'autre part, c'est la figure même de l'artiste qui, prenant modèle sur le roman de Michel Butor *Portrait de l'artiste en jeune singe*, est considérée dans une forme d'explosion entre imitateur, chercheur, étudiant, alchimiste, joueur, prisonnier… Il ressort fréquemment de ses productions une forme de poétisation de la technique, de la machine qui se traduit parfois sous la forme de photographies ou de vidéos traitant notamment du paysage, de la nature morte et du portrait ; d'autres fois sous la forme d'installations ou de sculptures entre appropriation, invention et hybridation.

Par ailleurs l'ensemble de sa pratique est reliée par une logique de contradiction. Au travers de photographies, d'installations et de vidéos, il vient contredire le réel. Il semble se placer dans une posture de libre lecture / réécriture des éléments et signes de notre réalité, qu'elle soit naturelle, technique, sociale ou culturelle sans distinction, mais sa réécriture comme pour mieux activer la pensée va toujours à contre-sens. Les contradictions au sein de ses œuvres ont pour effet de produire des dynamiques créatrices de pensées et de formes esthétisées.

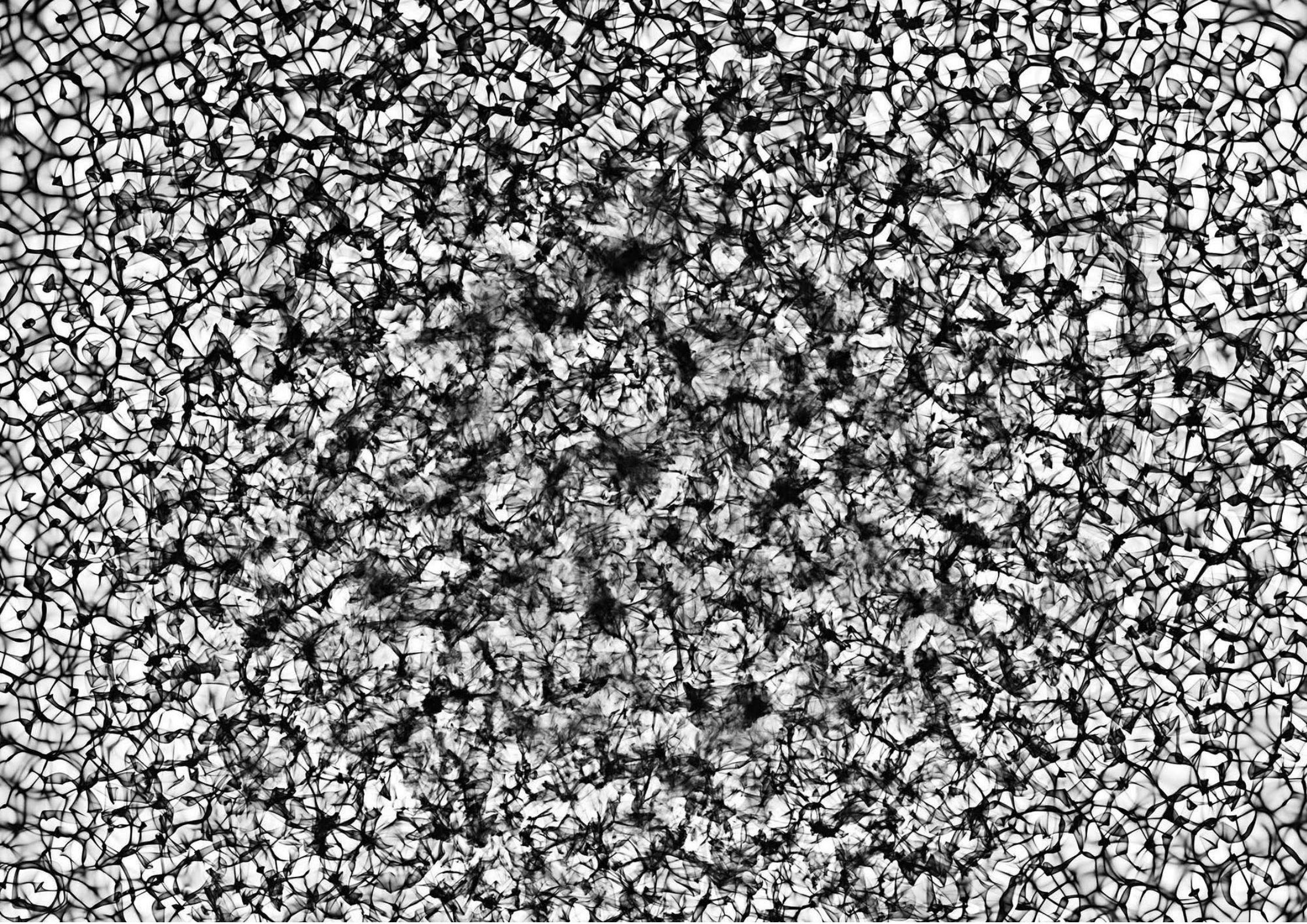


Diffraction, Photogramme d'onde sonore 568 hz 100 x 100 cm, 2019.

Ces photogrammes argentiques sont produits par la diffraction de la lumière au travers une fine pellicule d'eau mise en vibration par des ondes sonores. Les photogrammes originaux sont au format 20 x 20 cm, afin de révéler les détails qu'ils contiennent, ils sont agrandis au format 80 x 80 cm.

Ce dispositif à la fois sonore et photographique révèle voire invente une structuration de la lumière par le mélange eau et son. Le phénomène de la diffraction, en redirigeant la lumière, vient créer une écriture graphique composée de zones d'ombres en blanc et de zones lumineuses en noir. Ces images sont créées par une eau doublement traversée, d'une part par le son qui la fait onduler de manière systématique, d'autre part par la lumière qui est diffractée dans de multiples directions.
Bien que la technique du photogramme argentique et la génération d'ondes sonores soient maîtrisées, leur hybridation est propice à révéler de nouvelles formes issues d'événements fortuits tel que d'infimes variations du volume d'eau. De fait chaque photogramme créé est unique.

Page suivante :
Diffraction, Photogramme d'onde sonore, 120 hertz, 125 x 100 cm, 2019.



Projecteur d'onde sonore, 2018.

Ce projecteur joue avec la volonté d'un travail analogique autour de la représentation des ondes sonores dans l'eau. Il constitue un tout avec les photogrammes d'ondes sonores . L'idée était de construire un dispositif qui projette en direct, sans la médiation d'un système vidéo. Le caractère de mise en suspension du temps qui apparaît à la surface de l'eau, lié à la latence, au temps de réaction de cette dernière vis-à-vis du son est redoublé par la forme du dispositif.

Extrait : mael-legolvan.com/projecteur-onde-sonore

Le contemplateur, 2019.

Cette œuvre est un jeu vis-à-vis du principe du selfie, à travers la lunette de ce dispositif on s'observe à distance de dos, on se regarde de loin, on prend du recul. Cette inclusion dans le paysage, dans l'environnement, permet de ne plus se considérer comme un individu d'abord mais comme une partie du monde, comme un élément parmi d'autres du milieu environnant. Le point de vue obtenu produit une référence à la figure romantique du Voyageur contemplant une mer de nuage de Caspar David Friedrich. Le jeu visuel de tourner un télescope vers la terre pour finir par se voir soi-même implique également une prise en compte du réel, de s'observer à la surface de la terre.

Nuits rudérales, Tirages pigmentaires sur papier RC contrecollés sur dibond.
120 x 80 cm. 2019

Nuit Blanche Mayenne 2019, Centre d'Art Contemporain - Le Kiosque. Texte et Commissariat de Mathias Courtet

Dans cette série de photographies, réalisées de nuit l'hiver dernier, Mael Le Golvan s'est attaché à inscrire sur le papier photographique le paysage dans son plus simple appareil. Armé d'un sac à dos, d'un écran plat en guise de lumière blanche, d'une batterie source d'énergie, d'un trépied et d'un lit, il a égrainé les chemins de Mayenne Communauté. Sans autorisation, il est allé débusquer le motif comme d'autres le gibier dans la nuit noire. Ses vues sont aussi précises que les gravures de Dürer ou de Serra. Force des noirs, profondeur graphique des champs, Mael Le Golvan signe ici une série d'une incroyable densité. Il côtoie les peintres romantiques, le paysage est exalté. Le photographe se mue en peintre, avec tous les artifices qui rendent nos paysages tellement naturels…

Écoumène
Tirages pigmentaires sur papier RC contrecollés sur dibond. 60 x 90 cm. 2017

Ces photographies forment un ensemble avec une vidéo homonyme. Ces deux projets viennent interroger notre rapport au paysage et à l'environnement naturel au travers une construction de l'espace par la lumière. Le terme d'écoumène est notamment utilisé par le géographe Augustin Berque, pour désigner la relation de l'humain à son milieu, relation tant concrète que sensible, symbolique et technique. C'est ce quadruple lien que j'ai cherché à révéler. L'absence de mouvement dans ses images nocturnes produit l'effet d'un décors, d'une artificialité. Ces photographies nous donnent à voir une nature qui conserve son organisation propre mais éventuellement chaotique, en même temps l'apparence artificielle nous rappelle la maîtrise et l'impact de l'humain sur son environnement.

Écoumène
Vidéo, 5’41”, 2017

Extrait : mael-legolvan.com/ecoumene-video

Noise [nwa:z]
Barque, pneus et diffusion sonore subaquatique, environ 400 x 250 X 130 cm, 2016.

Extrait vidéo : mael-legolvan.com/noise

Au vacarme, au tumulte répond la noise, le bruit et la fureur de la mer, la nausée, le chaos des objets manufacturés, et les non-sens du langage. En mêlant figure de la ruine, technologie contemporaine, système historique de communication et expression physique de la mer, on entre par le biais du sensible dans un jeu de références contradictoires.

Il faut imaginer Diogène avec une maglite, conférence performée et déambulée, 25 min.

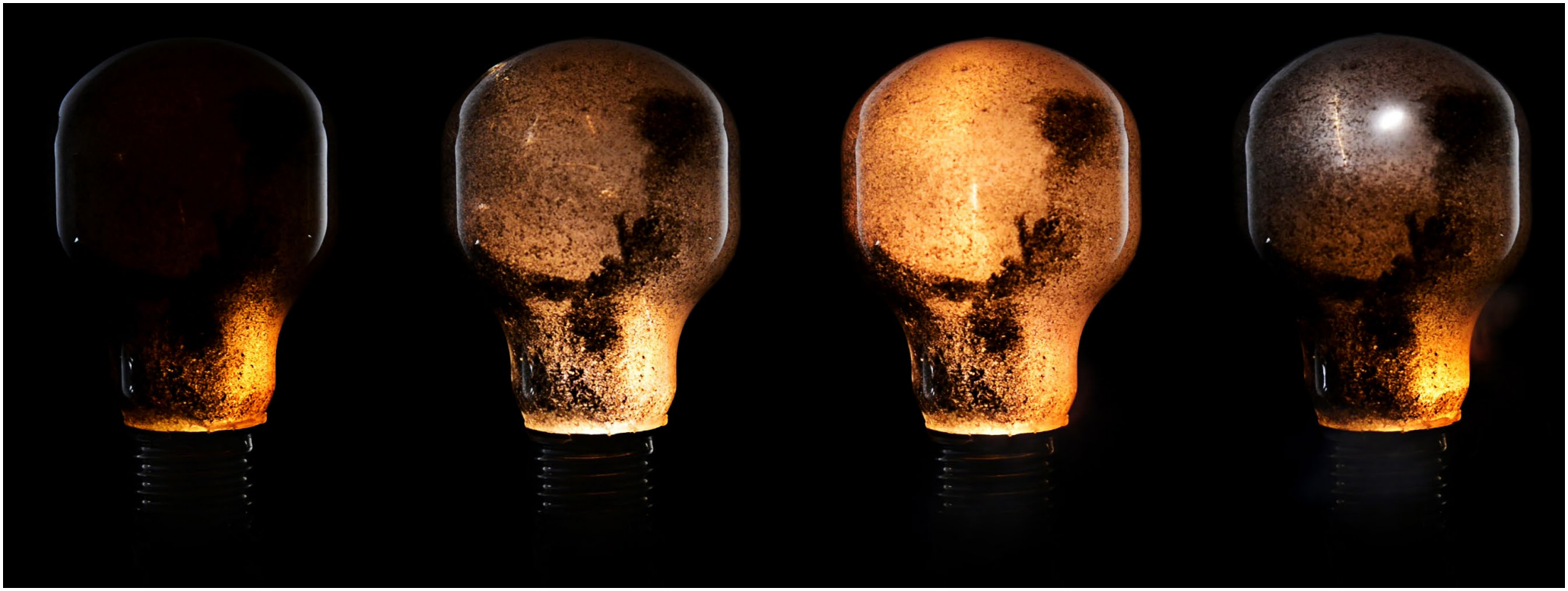
Lors d'une brève déambulation nocturne dans l'espace urbain, le public est invité à écouter un discours en suivant un spot aveuglant. Cette conférence performée et déambulée aborde par digressions successives les notions de lumière et d'éclairage dans une sorte de compilation absurde, qui vagabonde de l'invention du feu à la société de surveillance; en passant notamment par le phototropisme des papillons de nuit, des pommes de terre et de Platon ; ou encore les projets de phares urbains, les mythes des naufrageurs, la VHS le feu de cheminée sans la corvée de bois, l'image acheiropoiëtique et les cas d'auto-combustion des ivrognes au XVIIème siècle.

La marche est ici considérée comme espace du discours et de l'expérimentation. Le marcheur / spectateur en acceptant le protocole (porter de nuit des lunettes de soleil tout en se plaçant dans le faisceau lumineux d'une lampe puissante) vit un assombrissement de l'environnement alentour, une sorte de méta-nuit américaine, une nuit dans la nuit. Ses pupilles se rétractent pour s'accommoder à la source lumineuse directe qui l'éclaire ce qui assombrit les éclairages urbains environnants. Cette expérience à la limite du non-sens est répétée par la conférence dont les liens hasardeux et l'obsession pour la lumière la situe à cheval entre logorrhée et discours scientifique.

Trivision Mixed media, 380 x 360 x 220 cm, 18 secondes, en boucle, 2016.
Coproduction Arts à la Pointe, partenariat Lycée Jean Moulin, Plouhinec.

Extrait : mael-legolvan.com/trivision

Un panneau trivision est entièrement reconstruit et prend place dans une église comme le tripyque d'un retable. Élément de communication ordinaire des zones industrielles, il vient dialoguer avec ceux du temple. Le jeu de décomposition chromatique et de fascination pour la couleur réfère autant à la transcendance des vitraux qu'à une immanence technique en étant basé que sur de simples dégradés radiaux, d'une couleur primaire vers une autre.



Domestic Fire, ampoule implosée, tirage pigmentaire, vidéo, 6 x 6 x 11 cm, 1/30, 2016

Extrait : http://mael-legolvan.com/domestic-fire

Domestic fire est une édition de 30 ampoules implosées, chacune de celles-ci est présentée dans une boite composée de photogrammes issus de la vidéo de l'implosion, sur la boite un QR code renvoi vers la vidéo correspondante.
Prolongeant mes recherches sur la lumière et la destruction, ces ampoules viennent rejouer notre fascination pour le feu. Cependant le feu est ici contraint dans un contenant qui le donne à voir en neutralisant le risque, en le faisant image. Aseptisée dans son globe de modernité l'étincelle se consume sans provoquer d'incendie.
A travers ce projet, il s'agit également d'interroger l'appropriation artistique de l'objet dérivé en proposant en partie de collectionner un déchet, le résidu, la trace d'un processus qui est répétée par la photographie et la vidéo.

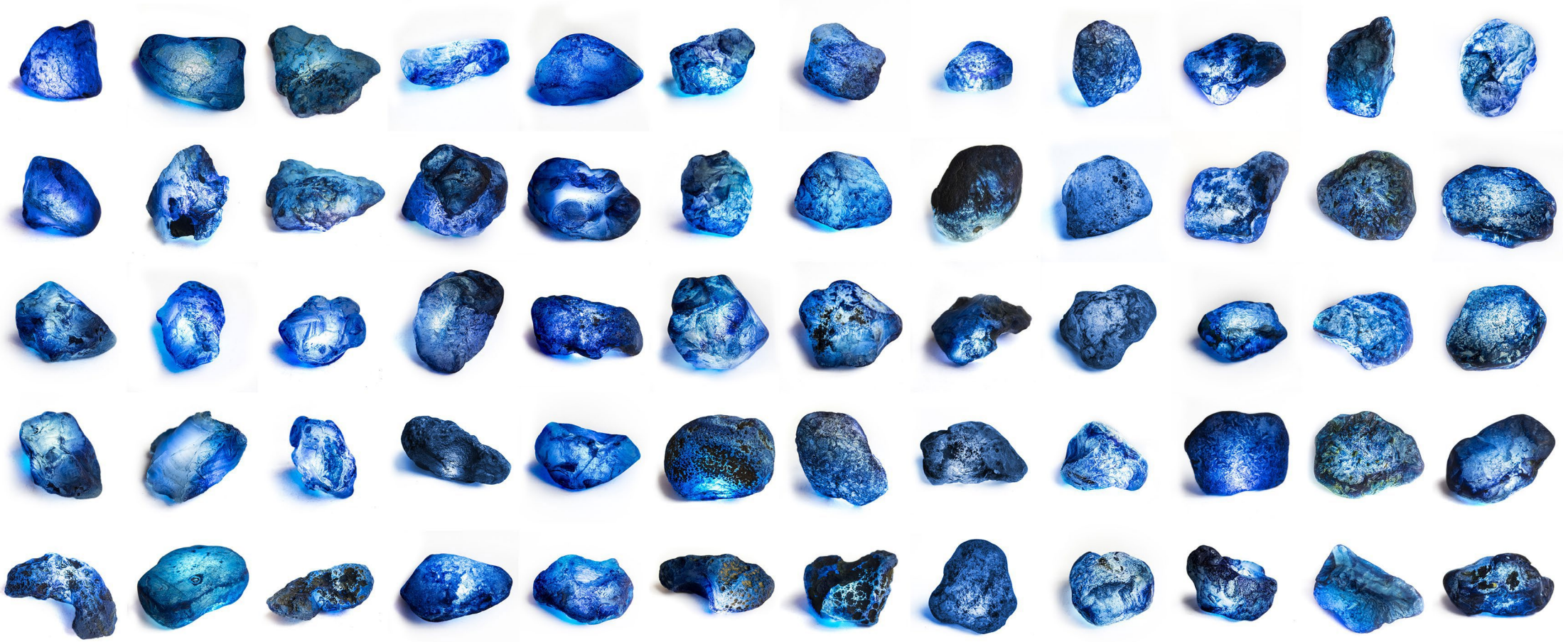
Paysages hyperboréens
Tirage pigmentaire sur papier RC. 60 x 90 cm. 2014 - 2016.

Ces photographies on été réalisées en Scandinavie, au-delà du Cercle Polaire Arctique et en début d'été, durant la période nommée « jour polaire », lorsque la nuit ne tombe jamais. Le sujet est pourtant la nuit ou plutôt sa recréation, par la technique dite « nuit américaine ». De ce point de vue, ces paysages photographiques s'affirment comme des constructions, comme des fictions soulignées par certaines mises en scène. Loin d'être en osmose avec le paysage qui l'entoure, l'artiste est non pas romantique, mais davantage une présence technique, un sujet prométhéen contredisant le réel, transformant le jour en nuit, rappelant ainsi le caractère construit de tous paysages, de toutes représentations.

Ilex melofolium. Houx, platines et vinyles. Dimensions variables. 2015.

Extrait vidéo : mael-legolvan.com/ilex-melofolium

Cette installation fonctionne comme une vanité qui se joue de l'absence humaine. Les multiples disques lus et la plasticité de l'arbuste produisent une répétition dans la lecture des microsillons, qui a pour effet de créer une sorte de cacophonie assez éloignée de la délicate harmonie poétique à laquelle cette hybridation pourrait nous laisser croire. Pas de tumulte pour autant, la cacophonie est discrète, feutrée, comme si elle n'était pas à entendre par nous, mais seulement ressentie par le houx. Notre présence est accessoire, le monde a lieu sans nous. C'est en même temps un hymne au système d'enregistrement analogique, qui par leur simplicité nous fascinent.



Pierres de nuit, pierres opalines cyanotypées et rétroéclairées, 2017

Le point de départ de ces projets est basé sur des pierres opalines récoltées en Islande et recouvertes d'émulsion cyanotype. Elles viennent jouer d'une manière fictive les nuits bleues, le froid et la lumière du lieu d'où elles proviennent. Une manière d'interroger la couleur comme signe d'écriture et de narration, interrogation prolongée dans *Bleu fiction* par une remise en jeu des notions de collections, de territoires et de fictions.